



J. E. NARRAWAY

Né à Guysboro (Nouvelle-Ecosse), en 1857. Apprit le jeu d'échecs à douze ans ; à dix-huit, fut vainqueur au tournoi du club de St-John, N. B., et fut reconnu comme le champion des provinces maritimes, jusqu'à ce qu'il partit pour Ottawa, en 1887.

En 1888, il se mesura pour la première fois avec les joueurs du Dominion, au tournoi annuel de la "Canadian Chess Association," de Québec, où il occupa la première place de pair avec MM. N. MacLeod et E. Pope.

Dans le tournoi de 1889, à Montréal, il occupa encore la première place, de pair avec M. R. P. Flemming. Au tournoi de 1891, à Montréal, il obtint le troisième prix ; à Toronto, en 1892, il reçut le deuxième prix avec une différence de un demi point avec son partenaire, M. Boulton ; dans ce même tournoi il gagna la coupe d'argent MacLeod. En 1893, à Québec, il remporta le premier prix, avec un total de dix points sur douze, MM. E. Pope et A. T. Davis, venant ensuite avec un total de sept points chacun. A Montréal, cette année, il occupa la seconde place, et aurait sans aucun doute eu la première, s'il n'était tombé malade après les cinq premières parties.



M. J. E. NARRAWAY

M. Narraway a également concouru dans des tournois par correspondance. A Hamilton, il a obtenu le troisième prix, au tournoi commercial de Cincinnati, en 1882, il remporta un prix spécial. Dans le premier tournoi du *St John Globe*, il arriva de pair à la première place avec C. J. Coster et A. Porter, et eut l'honneur d'être choisi pour conduire le deuxième tournoi ouvert par ce journal et qui est le plus vaste de ce genre, ayant vingt-neuf concurrents de toutes les parties de l'Amérique du Nord. Dans "l'International Correspondance Match," de 1889, M. Narraway fut choisi pour la partie No 1, et se trouva de pair avec le célèbre joueur, M. S. Loyd, de New York, et il gagna la partie pour le Canada.

M. Narraway a aussi composé plusieurs problèmes d'échecs, qu'on trouve dans le *Canadian Chess Problems*, publié par C. F. Stubb. Il a également joué les yeux bandés et engagé des parties simultanées à "l'Ottawa Chess & Checker Club," dont il a été le vice-président depuis la création de ce club.

Il a été plusieurs fois élu vice-président de la "Canadian Chess Association" et dans le récent tournoi télégraphique entre les clubs de Montréal et de Saint-Jean, il fut choisi comme juge pour les parties non terminées.

LE COIN DES ENFANTS

L'HEUREUX BERGER

Par une belle matinée de printemps, un jeune et joyeux berger faisait paître ses brebis dans un riant vallon émaillé de fleurs, et situé entre des montagnes couvertes de forêts ; il était si gai, qu'il ne faisait que chanter et gambader sans cesse. Le prince souverain du pays, se trouvant à la chasse, passa par cet endroit, vit ce garçon, lui fit signe de s'approcher et lui dit.

— Je te trouve bien joyeux ; mon petit ami : dis-moi donc pourquoi ?

Le jeune berger, qui ne connaissait pas le prince, répondit.

— Eh bien ! pourquoi ne le serais-je pas ? je suis aussi riche que notre gracieux Souverain, peut-être même le suis-je encore davantage.

— Vraiment, reprit le prince :

— Voyez-vous ce magnifique soleil qui brille dans l'azur des cieux répand sa clarté et son agréable chaleur aussi bien sur moi que sur notre prince, la montagne et le vallon se parent de verdure et de fleurs autant pour moi que pour lui. J'ai mes deux bras, que je ne donnerais pas pour cent mille francs, et je ne troquerais pas mes deux yeux contre toutes les richesses de son trésor. D'ailleurs je possède tout ce que je puis désirer, car je ne désire rien au-delà de ce que je possède. J'ai tout ce qui m'est nécessaire ; je mange chaque jour à mon appétit, j'ai des vêtements pour me couvrir, et pour mes peines et mon travail je reçois annuellement autant d'argent qu'il m'en faut. Pouvez-vous dire que le prince soit plus riche que moi ?

Le bon prince sourit, se fit connaître, et lui dit :

Tu as parfaitement raison, mon petit ami, et tu peux dire que le prince lui-même t'a donné raison. Conserve toujours une heureuse gaieté.

Contentement passe richesse.

La puissance des rois vaut moins que la sagesse.

LE BIENFAISANT JARDINIER

Il y avait une fois un vieux jardinier qui était affable avec tout le monde, mais surtout bienfaisant envers les pauvres. Maintes petites sommes qu'il aurait pu employer à se procurer quelques vêtements, ou un joli meuble, ou un plaisir quelconque, étaient données aux malheureux qui venaient lui exposer leurs besoins. A chacun de ses actes de charité on lui entendait dire ces mots :

Allons, encore une pomme par-dessus la haie !

Quelqu'un lui demandant un jour l'explication de ces singulières paroles, voici ce qu'il raconta.

— Un jour j'appelai plusieurs enfants dans mon verger, et, montrant les fruits qui se trouvaient au pied de l'arbre, je leur donnai la permission d'en manger tant qu'ils voudraient, mais je leur défendis d'en mettre dans la poche pour les emporter. Un de ces petits polissons eut la malice de jeter quelques unes des plus belles pommes par-dessus la haie, afin de les retrouver en sortant du jardin.

" Sans doute cet enfant agissait mal à mon égard ; aussi ne lui ai-je plus permis d'entrer dans mon verger. Cependant, de même que l'abeille sait tirer un suc précieux même des plantes vénéneuses, je suis aussi tiré de cette supercherie une utile leçon.

" Je me dis : Il en est des hommes vivant sur la terre comme des enfants que j'avais admis dans mon jardin ; nous jouissons des biens de ce monde, mais sans avoir la faculté d'en rien emporter avec nous.

" Pourtant ce que nous donnons aux pauvres, nous le jetons, pour ainsi dire, par-dessus la barrière qui sépare ce monde d'un monde meilleur, et nous le retrouvons dans l'éternité."

Le bien que nous faisons aux pauvres ici-bas.
Fera notre bonheur après notre trépas.

NOTES ET FAITS

Histoire des mots et locutions

Autrefois le verbe *porter* avait très communément l'acception d'aider assister, favoriser protéger.

Par exemple, on disait : " Cette marque d'ingratitude lui a fait perdre la personne qui le portait le plus."

Il nous en est resté les locutions : " Porter quelqu'un," pour dire lui donner sa voix dans une élection, ou encore : " Porter quelqu'un dans son cœur," pour l'estimer particulièrement.

Or, un jour, certain seigneur aussi vain que peu généreux dit au poète Théophile qu'il lui promettait de le *porter* partout et en toute occasion. Théophile fit cette impromptu :

Monseigneur, je vous remercie,
Tant d'honneur je n'ai mérité ;
Et si de vous j'étais porté,
On me prendrait pour le Messie.

On sait quel animal servit de monture à Jésus Christ.

* * * *

Médecine populaire

On a pu souvent se moquer des remèdes dits de *bonnes familles*, qui, dans beaucoup de cas, à vrai dire, ne reposent que sur des données absolument fantaisistes, comme par exemple les herbes dont la vertu serait indiquée par leur forme ou par leur couleur : la carotte pour la jaunisse, la vipérine contre la *piqûre* du serpent parce que son pistil imite le *dard* de cet animal ; les plantes labiées contre la fièvre *quarte*, parce que leur tige est *carlée*, etc.

Mais il ne faudrait pas généraliser, car maintes fois l'ancien remède tout à fait empirique a une raison d'être que la science nouvelle a parfaitement démontrée.

Exemple : de temps immémorial, sur les bords de la mer, les pêcheurs qui avaient des enfants chétifs les forçaient à manger beaucoup de foie de raie et de cabillaud (morue fraîche).

Dans les gorges du Valais suisse, on traitait les goitreux en leur faisant avaler de l'éponge brûlée.

Or, si l'on analyse l'éponge et le foie de la raie, qui d'ailleurs est analogue à celui de la morue, on trouve que l'un et l'autre renferment une dose très appréciable d'iode et de brome, deux métaux desquels ne furent isolés qu'au commencement de ce siècle, et qui sont reconnus comme des spécifiques très efficaces contre les engorgements et comme de puissants fortifiants.

* * * *

Le chameau domestique

Le chameau a décidément émigré d'Asie en Europe, et le voilà devenu bête de somme en Russie, où naguère on le voyait dans les ménageries seulement. Il s'agit, bien entendu, du chameau asiatique à deux bosses, celui que les naturalistes ont appelé chameau de Bactriane, et nullement du dromadaire africain.

Extrêmement robuste, d'une réputation de fragilité proverbiale et méritée, cet animal résiste aussi bien aux froids les plus intenses qu'à la plus torride chaleur.

On l'emploie, en Russie, avec avantage sur les autres bêtes de somme, au labourage, aux charrois, au transport des fardeaux, au halage des bateaux sur les fleuves, etc. Non seulement les grandes exploitations agricoles, mais les petits syndicats ruraux lui empruntent ses services. De simples fermiers ont leur chameau.

Le grand marché russe de ces animaux est Orenbourg, sur la frontière d'Asie. On peut s'y procurer pour 250 ou 300 francs un chameau en bonne condition qui, outre son travail, fournira sa toison avec laquelle se tissent des étoffes grossières mais très chaudes connues de nos ancêtres qui les appelaient *camelots* ou *camelote*. Le tissu en poils de chameau a disparu de notre horizon mais camelots et camelote y sont restés.

LE CHERCHEUR